

Livret de révisions en français pour les élèves de 4^{ème} passant en 3^{ème}.

Chers élèves,

Ce cahier de révisions de français a pour but de remobiliser vos connaissances, de ne pas tout oublier pendant les vacances et de vous permettre d'être prêts pour la rentrée.

Le but n'est pas de tout faire le plus vite possible mais de prendre le temps de revoir chaque leçon et de faire consciencieusement chaque exercice.

Il vous est proposé 4 semaines de révision durant lesquelles vous réviserez la grammaire, vous conjuguez vos verbes, vous déjouerez les règles d'orthographe et vous rédigerez.

Chaque exercice a une correction qui vous permettra de vérifier vos acquis et de corriger vos erreurs.

Nous vous conseillons de vous reposer au mois de juillet, de lire, de vous détendre et au mois d'août de relancer un petit peu la machine. Consacrez 30 à 40 min de révision par jour, idéalement le matin ou en début d'après-midi.

Par exemple :

Lundi, grammaire

Mardi, conjugaison

Mercredi, repos

Jeudi, orthographe

Vendredi : compréhension ou expression écrite.

Pensez aussi aux deux livres que le collège vous a demandé de lire durant l'été.

Nous vous souhaitons de bonnes vacances.

Vos professeurs de français.

1^{ère} semaine**Grammaire : je revois les classes grammaticales****RAPPEL des natures de mots (ou classes grammaticales)**

La **classe grammaticale** indique l'**identité d'un mot**, sa **nature**.

Les mots se classent en deux grandes catégories :

- Les **mots variables**
- Les **mots invariables**

Il existe **cinq natures différentes** pour les mots **variables** :

- Le **nom** qui sert à désigner une personne, un animal ou une chose
- Le **pronom** qui sert à remplacer un nom
- Le **déterminant** qui accompagne un nom, il indique souvent son genre (m/f) et son nombre (sg/pl)
- L'**adjectif qualificatif** qui sert à qualifier ou préciser le nom
- Le **verbe** qui est le noyau de la phrase. Il exprime une action ou un état.

Parmi les **noms** vous connaissez :

- Les **noms communs** (tante, chien, chaise, liberté) nomment ce qui existe.
- Les **noms propres** (Paris, Médor, Hector).

Parmi les **déterminants**, vous connaissez :

- Les **articles définis et indéfinis** (le, la, les, l'+ nom, un, une, des) annoncent un nom.
- Les **déterminants démonstratifs** (ce, cette, cet, ces) accompagnent la personne, l'animal ou la chose que l'on montre.
- Les **déterminants possessifs** (mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, notre, nos, votre, vos, leur(s) + nom) se mettent devant le nom pour indiquer le possesseur de la personne, de l'animal ou de la chose que le nom désigne.
- Les **déterminants indéfinis** (tout(e), nul(le), aucun(e), plusieurs, chaque...) se mettent devant le nom pour désigner de manière imprécise les personnes, les animaux et les choses.
- Les **déterminants interrogatifs** (quel, quelle, quels, quelles) se mettent devant le nom pour poser une question en lien avec ce nom

Parmi les **pronoms**, vous connaissez :

- Les **pronoms personnels** (le, la les + verbe, je, tu, il, nous, vous, ils, se, eux, moi, lui...) désignent les trois personnes de la conjugaison, celle qui parle (1^{ère} personne), celle à qui l'on parle (2^{ème} personne), celle dont on parle (3^{ème} personne).
- Les **pronoms démonstratifs** (cela, ça, ce + verbe, celui-ci, celle-ci, ceux, ..) désignent des personnes, des animaux ou des choses en les montrant.
- Les **pronoms possessifs** (le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur...) désignent la possession.
- Les **pronoms relatifs** (qui, que, quoi, dont, où, lequel...) remplacent un nom de la proposition précédente dont il évite la répétition et sert à relier une proposition à une autre.
- Les **pronoms indéfinis** (rien, personne, nul, tous, plusieurs, chacun...) désignent de manière imprécise les personnes, les animaux et les choses.
- Les **pronoms interrogatifs** (qui ? que ? quoi ? lequel ?) se mettent devant le nom pour poser une question en lien avec ce nom

Il existe **cinq natures différentes** pour les mots **invariables** :

- L'**adverbe** qui sert à modifier le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe (si, très, lentement, ne...plus, ne...pas, ne...jamais, plus...).
- La **préposition** qui sert à introduire un complément (à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous,...).
- La **conjonction de coordination** qui sert à lier des mots ou des propositions (mais, ou, et, donc, or, ni, car).
- La **conjonction de subordination** qui sert à introduire et lier des propositions (quand, puisque, après que, parce que,).
- L'**interjection** qui sert souvent à marquer une exclamation (hélas ! aïe ! oh ! ah ! ...).

Exercice 1 :

Donnez la nature (ou classe grammaticale) de chacun des mots des phrases suivantes.

Louison et Frédéric vont à l'école par la rue du village. Le soleil rit et les deux enfants chantent. Ils chantent comme le rossignol, parce qu'ils ont comme lui le cœur gai. Ils fredonnent une vieille chanson qu'ont chantée leurs grand-mères.

Exercice 2 :

Remplacez par un pronom les mots en gras.

Les chats ont des coussinets sous les pattes ; **ces coussinets** leur permettent de marcher sans faire de bruit.

Les valises sont prêtes ; tu peux mettre **les valises** dans le coffre.

Ta grand-mère sera contente d'avoir de tes nouvelles ; tu enverras une carte à **ta grand-mère**.

A quoi bon commencer des travaux d'aiguille, si tu ne termines pas **ces travaux d'aiguille** ?

Exercice 3 :

Entourez le pronom possessif et dites quels noms et déterminants ils remplacent.

J'ai mes lunettes de soleil. As-tu pensé à emporter les tiennes ?

Ton chat est craintif. Le nôtre est plus affectueux.

- Oui, mais le pelage du mien est plus doux.
- Certes, mais les yeux du nôtre sont plus beaux.
- Bon : je préfère mon chat et vous préférez le vôtre...tout va bien !

Madame Marty est absente. Pourras-tu distribuer les cahiers à tes élèves et aux siens ?

Mes voisins passent beaucoup de temps dans leur jardin. Mes fleurs ne se portent pas bien ; les leurs sont magnifiques.

Conjugaison : je revois les temps simples et composés des auxiliaires et des verbes du 1^{er} et du 2^{ème} groupe

RAPPEL

A l'**indicatif**, il existe 4 temps simples et 4 temps composés.

Les temps simples sont :

- Le présent
- L'imparfait
- Le passé simple
- Le futur simple

Les temps composés sont :

- Le passé composé
- Le plus-que-parfait
- Le passé antérieur
- Le futur antérieur.

Pour les **verbes du 1er groupe**, les terminaisons

- Du présent sont : -e, -es, -e, -ons, -ez, -ent.
- De l'imparfait sont : -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient.
- Du passé simple sont : -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent.
- Du futur sont : -ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont.

Pour les **verbes du 2^{ème} groupe**, les terminaisons

- Du présent sont : -is, -is, -it, -issons, -issez, -issent.
- De l'imparfait sont : -issais, -issais, -issait, -issions, -issiez, -issaient.
- Du passé simple sont : -is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent.
- Du futur sont : -ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont.

Un **temps composé** est exprimé par **plusieurs mots**.

Exemple : J'ai chassé.

Les verbes **avoir** et **être** servent à former les temps composés. Ils sont appelés dans ce cas **verbes auxiliaires**.

Le **passé composé** est formé de l'**auxiliaire avoir** ou de l'**auxiliaire être**, au présent de l'indicatif, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Le **plus-que-parfait** est formé de l'**auxiliaire avoir** ou de l'**auxiliaire être**, à l'imparfait de l'indicatif, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Le **passé antérieur** est formé de l'**auxiliaire avoir** ou de l'**auxiliaire être**, au passé simple de l'indicatif, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Le **futur antérieur** est formé de l'**auxiliaire avoir** ou de l'**auxiliaire être**, au futur simple de l'indicatif, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Les temps simples	Les temps composés
Le présent	Le passé composé Auxiliaire au présent + participe passé
L'imparfait	Le plus-que-parfait Auxiliaire à l'imparfait + participe passé
Le passé simple	Le passé antérieur Auxiliaire au passé simple + participe passé
Le futur simple	Le futur antérieur Auxiliaire au futur + participe passé

Exercice 1

Donnez les verbes ci-dessous au **présent et au passé composé** à la personne demandée :

Tu (jouer)

Tu (abolir)

Nous (déplacer)

Nous (faiblir)

Vous (saluer)

Vous (finir)

Il (lancer)

Il (fléchir)

Elles (veiller)

Elles (gémir)

Je (vérifier)

Je (maigrir)

Vous (créer)

Vous (applaudir)

Ils (être)

Ils (arrondir)

Nous (avouer)

Nous (noircir)

Tu (avoir)

Tu (blêmir)

Exercice 2

Donnez les verbes ci-dessous à **l'imparfait et au plus-que-parfait** à la personne demandée :

Nous (aller)

Nous (chérir)

J'(emballer)

Je (réagir)

Ils (manger)

Ils (démolir)

Tu (jeter)

Tu (périr)

Vous (souffler)

Vous (grossir)

Elle (apporter)

Elle (rétablir)

Nous (avoir)

Nous (réussir)

J'(être)

Je (rougir)

Exercice 3

Donnez les verbes ci-dessous au *passé simple et au passé antérieur* à la personne demandée :

Nous (loger)	Nous (enfouir)
Vous (poser)	Vous (enrichir)
Tu (ajouter)	Tu (ternir)
Ils (oublier)	Ils (trahir)
Il (être)	Il (saisir)
Il (charger)	Il (envahir)
Ils (appeler)	Ils (surgir)
J'(avoir)	Je (vomir)

Exercice 4

Donnez les verbes ci-dessous au *futur simple et au futur antérieur* à la personne demandée :

Tu (bénéficier)	Nous (polir)
Nous (être)	Ils (réfléchir)
Ils (passer)	Nous (reconvertir)
Nous (remuer)	Je (réagir)
J'(envier)	Vous (choisir)
Vous (aller)	Il (compatir)
Il (avoir)	Tu (atterrir)
Tu (crier)	Ils (gémir)
Tu (unir)	Je (bannir)

Orthographe : je sais former les adverbes

L'adverbe

L'adverbe modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe.

Quand il est composé de **plusieurs mots**, on parle alors de **locutions adverbiales**. Les adverbes sont des mots **invariables**.

Exemple : *Son air radieux était **complètement** parti.* (**complètement** : adverbe, modifie le sens du verbe était parti)

*C'est **très** joli ce qu'il gagne !* (**très** : adverbe, modifie le sens de l'adjectif « joli »)

*Elle lui aurait répondu **plus** vivement.* (**plus** : adverbe, modifie l'adverbe « vivement »)

Les adverbes peuvent exprimer :

- **Le lieu** : *là-bas, dehors, au loin, par ici, ailleurs...*
- **Le temps** : *enfin, bientôt, tôt, tard, toujours, jamais, demain, tout à coup, de nouveau, à présent,*
- **La manière** : *brutalement, lentement, vite, bien, mal, très...*
- **La quantité** : *beaucoup, plus, trop, assez, un peu, ...*
- **L'affirmation** : *oui, certes, assurément, ...*
- **La négation** : *non, ne ... pas, ne ... plus*
- **Le doute** : *peut-être, probablement...*

Formation de l'adverbe

Pour les adjectifs qui finissent par **une consonne** l'adverbe se forme **sur le féminin de l'adjectif** :

- Grande grande**e** grand**ement**
- Fier fière**e** fière**ment**
- Joyeux joyeuse**e** joyeuse**ment**
- Sportif sportive**e** sportive**ment**

Quand un adjectif **au masculin** se termine par **-e, -i** ou **-u** l'adverbe se forme **sur le masculin de l'adjectif** :

- Facile facile**ment**
- Infini infin**iment**
- Poli poli**ment**
- Vrai vrai**ment**
- Prétendu prétend**ument**

SAUF :

- | | | |
|-----|-------|-------------------|
| Gai | gaie | gai ement |
| Fou | folle | folle ment |
| Mou | molle | molle ment |

Pour les adjectifs **en -ant**, les adverbes se terminent en **-amment** :

- | | |
|----------|---------------------|
| Savant | sav amment |
| Courant | cour amment |
| Etonnant | étonn amment |

Pour les adjectifs **en -ent**, les adverbes se terminent en **-emment** :

- | | |
|---------------------|------------------------|
| Intelligent | intellig emment |
| SAUF présent | présent ement |

Adverbes irréguliers

Certains adjectifs ont un adverbe en **-ément** :

Précis précise précisément
 Confus confuse confusément

Quelques adjectifs se terminant par **-u** au masculin ont un adverbe avec un accent circonflexe sur le **u** :

Cru crûment
 Goulu goulûment

Encore quelques irréguliers :

Gentil gentille gentiment
 Bref brève brièvement
 Mauvais mal
 Bon bien

Exercice 1 :

Soulignez les adverbes ou locutions adverbiales et dites les mots qu'ils modifient.

Le garçon répète sans cesse la même question.

Ses chaussures sont trop petites.

Il marche trop lentement.

Il n'oublie jamais ses affaires.

On a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Demain, nous partirons au gymnase ensemble !

Exercice 2 :

Soulignez les adverbes ou locutions adverbiales et indiquez entre parenthèses la nuance qu'ils apportent (temps, lieu, manière, quantité, affirmation, négation).

Sophie rentre tard chez sa grand-mère. Elle n'est pas rassurée parce que la nuit tombe vite et la rue est très sombre. Elle se retourne de temps en temps car elle entend un bruit au loin. Brusquement le bruit se rapproche et elle sourit, tout à fait soulagée : le chien de mamie l'avait innocemment suivie.

Exercice 3 :

Formez un adverbe à partir de ces adjectifs :

Elégant

Incessant

Prudent

Conscient

Violent

Apparent

Récent

Différent

Bruyant

Constant

Triste

Net

Dictée

Une idée emplissait ma tête : une boutique de cordonnier. Mes souliers, les souliers promis par Vitalis, l'heure était venue de les chausser. Où était la bienheureuse boutique qui allait me les fournir ? Le seul souvenir qui me reste d'Ussel est-il celui d'une petite boutique sombre et enfumée où la lumière du soleil n'avait assurément jamais pénétré depuis que le toit avait été posé sur la maison.

Comment une aussi belle chose que des souliers pouvait-elle se vendre dans un endroit aussi affreux ! Cependant Vitalis savait ce qu'il faisait en venant dans cette boutique, et bientôt j'eus le bonheur de chausser mes pieds dans des souliers ferrés qui pesaient bien dix fois le poids de mes sabots.

D'après Hector Malot, *Sans famille*

Compréhension de texte : je réponds aux questions en reprenant les termes et en développant mes réponses.

Invité chez des amis à passer quelques jours en Normandie, le narrateur, après une longue marche sous la pluie, découvre la chambre dans laquelle il va dormir.

1 Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer (1), paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes, un éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille (2) ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.

5 Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottises frayeuses, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille.

10 Mais il me fut impossible de rester dans cette position : le lit s'agitait sous moi comme une vague, mes paupières se retiraient violemment en arrière. Force me fut de me retourner et de voir.

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie (3) et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille. C'étaient les aïeux de notre hôte (4), des chevaliers bardés de fer, des conseillers en perruque, et de belles dames au visage fardé et aux cheveux poudrés à blanc, tenant une rose à la main.

15 Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme

des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise (5) d'automne.

20 Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entrechoquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

24 Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Théophile GAUTIER, Contes fantastiques, « La Cafetière » (1831).

1. *Houppes à poudrer* : accessoires de maquillage
2. *Une tabatière d'écaïlle* : petite boîte où l'on met le tabac
3. *La tapisserie* : décor mural en tissu
4. *Les aïeux de notre hôte* : les ancêtres de notre ami
5. *La bise* : petit vent froid

COMPREHENSION ET INTERPRETATION

1. a. Le narrateur fait-il partie ou non de l'histoire ? Justifiez votre réponse.
b. Quel point de vue adopte-t-il ? Justifiez votre réponse.
c. Quel effet cherche à produire Théophile Gautier sur le lecteur en choisissant ce point de vue ?
2. a. Dans le premier paragraphe, quel est le temps employé et quelle est sa valeur ?
b. Quels objets constituent le décor de la chambre ? Citez au moins quatre éléments.
3. Comment évoluent les sentiments du narrateur dans les deux premiers paragraphes ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
4. A la ligne 7, pourquoi le narrateur parle-t-il de « sottés frayeurs » ?
5. Quelle est la figure de style utilisée à la ligne 9 « le lit s'agitait sous moi comme une vague » ? Nommez-la et expliquez-la.
6. Dans les lignes 13 à 19, comment le décor se transforme-t-il ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
7. Comment se manifeste la peur du narrateur dans les lignes 20 à 24 ? Justifiez votre réponse en vos appuyant sur le champ lexical.
8. Comment est formé le mot « insurmontable » (ligne 20) ? Donnez le sens de ce mot.
9. Selon vous, cette nouvelle est-elle une nouvelle réaliste ou une nouvelle fantastique ? Justifiez votre réponse

2^{ème} semaine

Grammaire : je revois les fonctions.

Dans une phrase donnée, les mots remplissent **un rôle** particulier **par rapport aux autres mots** de la phrase : c'est leur **fonction**.

Les fonctions des déterminants :

- Les **articles définis et indéfinis** (le, la, les, l'+ nom, un, une, des) annoncent un nom.
- Les **déterminants démonstratifs** (ce, cette, cet, ces) accompagnent la personne, l'animal ou la chose que l'on montre.
- Les **déterminants possessifs** (mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, notre, nos, votre, vos, leur(s) + nom) se mettent devant le nom pour indiquer le possesseur de la personne, de l'animal ou de la chose que le nom désigne.
- Les **déterminants indéfinis** (tout(e), nul(le), aucun(e), plusieurs, chaque...) se mettent devant le nom pour désigner de manière imprécise les personnes, les animaux et les choses.
- Les **déterminants interrogatifs** (quel, quelle, quels, quelles) se mettent devant le nom pour poser une question en lien avec ce nom.

La **fonction** des articles, déterminants possessifs, déterminants démonstratifs, déterminants indéfinis, interrogatifs est « **détermine le nom...** ».

La fonction de **l'adjectif qualificatif**

Il est :

- **Attribut du nom** quand il est séparé du nom qu'il qualifie par **un verbe d'état** (être, paraître, devenir, rester, sembler...): *L'écureuil est **roux*** (roux est attribut du nom « écureuil »).
- **Epithète du nom** quand il n'est pas séparé du nom qu'il qualifie par **un verbe d'état** : *L'écureuil **roux** se cache dans l'arbre* (roux est épithète du nom « écureuil »).

La fonction **de l'adverbe**

Il **modifie le sens** :

- **d'un verbe** : il court vite (**vite** modifie le sens du verbe « court »)
- **d'un adjectif** : il est très rapide (**très** modifie le sens de l'adjectif « rapide »)
- **d'un autre adverbe** : il court très vite (**très** modifie le sens de l'adverbe « vite »)

Les fonctions des noms et des pronoms par rapport au verbe

Pour trouver leur fonction, **je cherche le verbe** et **je pose toutes les questions dans l'ordre** jusqu'à ce que mon nom ou pronom y réponde.

- | | |
|--|-------------------------------|
| 1) Qui est-ce qui + le verbe ? | SUJET du VERBE |
| 2) Verbe + Qui ou Quoi ? (JAMAIS avec un verbe d'état) | COD du VERBE |
| 3) Verbe + à Qui, à Quoi, de Qui, de Quoi ? | COI du VERBE |
| 4) Verbe + Où ? | C.C de lieu du VERBE |
| 5) Verbe + Quand ? | C.C de temps du VERBE |
| 6) Verbe + Comment ? | CC de Manière du VERBE |

Autre fonction possible par rapport au verbe :

- **Complément d'agent du verbe** (à la voix passive)

Exemple : Le jardin a été dévasté **par la fouine**.

Les fonctions des NOMS et des PRONOMS par rapport au nom

- Un nom qui indique une qualité attribuée au sujet et qui est relié au sujet par **un verbe d'état** est **attribut du sujet**. L'attribut est le terme qui désigne une qualité attribuée, c'est-à-dire donnée ou reconnue, à un être ou à une chose par l'intermédiaire d'un verbe.

Exemple : Claude **est** un **artisan** (*artisan est attribut du sujet Claude*)

La pâte **devient** un **gâteau** (*gâteau est attribut du sujet « pâte »*)

- Un nom qui complète ou précise un autre nom est souvent **complément du nom**.

Exemple : les verres à **eau** (*eau est complément du nom « verres »*).

Les verres à **pied** (*pied est complément du nom « verres »*).

Les verres en **crystal** (*crystal est complément du nom « verres »*).

Les verres de **Grand-Mère** (*grand-mère est complément du nom « verres »*).

- Un nom est **mis en apposition** lorsque, placé à côté d'un nom ou d'un pronom il désigne une seconde fois la même personne ou la même chose, mais en apportant une précision ou une qualification supplémentaire.

Exemple : Louis XIV, le **Roi-Soleil**, connut un long règne. (*Roi-Soleil est apposé au nom « Louis XIV »*)

Roi de France et de Navarre, Henry IV succéda à Henri III. (*Roi est apposé au nom « Henri IV »*)

- Un nom **mis en apostrophe** désigne une personne ou une chose personnifiée qu'on interpelle ou qu'on invoque.

Exemple : Mes **enfants**, approchez ! (*enfants est mis en apostrophe*)

Nicole, apportez-moi mes pantoufles ! (*Nicole est mis en apostrophe*)

Exercice 1 :

Entourez en **rouge** les adjectifs qualificatifs **épithètes** et en **vert** les adjectifs qualificatifs **attributs**.

Pierre et Sarah reviennent toujours fatigués de leur camp scout.

La barrière aux gonds et aux serrures rouillés a été huilée.

Désolé de lui avoir fait de la peine, Léon demande pardon à Annie, mais elle reste très énervée car ce n'était pas la première fois.

Nathalie, ravie par le début de l'histoire et curieuse d'en connaître la fin, a passé la journée à lire.

Ma famille et moi sommes très touchés de toutes les marques d'affection reçues pendant cette triste période.

Exercice 2 :

Donnez la nature (classe grammaticale) et fonction des mots en gras.

Ceci se passait il y a bien longtemps et maintenant je suis presque un vieil **homme**. Mais de **ma** vie, fût-elle **longue** encore, je n'oublierai **ces** jours de ma **jeunesse** où j'ai vécu sur les **eaux**,

dans toute **leur** fraîcheur. Ce que j'ai vu alors, je **le** vois encore **aujourd'hui**, et je redeviens, quand j'y pense, **cet** enfant que ravit, à son réveil, la **beauté** du monde des eaux dont il faisait **la** découverte.

Conjugaison : je revois les temps simples et composés des auxiliaires et des verbes du 3^{ème} groupe

RAPPEL

Pour les **verbes du 3^{ème} groupe**, les terminaisons :

- du **présent** sont :

En général + verbes en -indre et -soudre	Verbes en -dre + mettre, battre, vaincre...	Pouvoir, vouloir, valoir	Ouvrir, offrir, cueillir, souffrir, tressaillir, défaillir
-S	-S	-X	-E
-S	-S	-X	-ES
-T	-	-T	-E
-ONS	-ONS	-ONS	-ONS
-EZ	-EZ	-EZ	-EZ
-ENT	-ENT	-ENT	-ENT

- de **l'imparfait** sont : - ais, - ais, -ait, -ions, -iez, -aient.
- du **passé simple** sont : -is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent / -us, -us, -ut, -ûmes, -ûtes, -urent / -ins, -ins, -int-îmes, -întes, -inrent (**pour tenir et venir et leurs familles**)
- du **futur** sont : - ai, - as, - a, - ons, - ez, - ont.

Exercice 1

Donnez les verbes ci-dessous au **présent et passé composé** à la personne demandée :

- | | |
|--------------------|------------------|
| • Tu (s'enfuir) | • Je (résoudre) |
| • Nous (courir) | • Vous (croire) |
| • Vous (savoir) | • Ils (craindre) |
| • Il (écrire) | • Nous (boire) |
| • Elles (recevoir) | • Tu (lire) |

Exercice 2

Donnez les verbes ci-dessous à **l'imparfait et plus-que-parfait** à la personne demandée :

- | | |
|-------------------|---------------------|
| • Nous (cueillir) | • Vous (accueillir) |
| • J'(offrir) | • Elle (se couvrir) |
| • Ils (vouloir) | • Nous (faire) |
| • Tu (venir) | • Je (souffrir) |

Exercice 3

Donnez les verbes ci-dessous au **passé simple et passé antérieur** à la personne demandée :

- Nous (pouvoir)
- Vous (reprendre)
- Tu (battre)
- Ils (pondre)
- Il (entendre)
- Il (fendre)
- Ils (vaincre)
- Je (fondre)

Exercice 4

Donnez les verbes ci-dessous au **futur simple et futur antérieur** à la personne demandée :

- Nous (pendre)
- Tu (vendre)
- Ils (mettre)
- Nous (tenir)
- Je (répondre)
- Vous (fondre)
- Il (prendre)
- Tu (dire)

Orthographe : je révise les accords du participe passé

La terminaison du participe passé

Le participe passé est en :

- **é** pour les verbes du 1^{er} groupe : chanter= chanté, doubler= doublé
- **-i** pour les verbes du 2^{ème} groupe et certains verbes du 3^{ème} groupe : finir= fini ; partir= parti
- **-u, -s, -t** pour les verbes du 3^{ème} groupe : rendre= rendu, apprendre = appris ; peindre = peint

Astuce : Pour trouver la dernière lettre des participes passés des verbes du 3^{ème} groupe, il suffit de les mettre au féminin : vendue = vendu ; offerte = offert ; comprise= compris

Le participe passé employé comme adjectif

- Il s'accorde avec le nom auquel il se rapporte.
Exemples: Les hommes, réveillés, ont écouté le discours du Français.

Le participe passé employé avec l'auxiliaire être

- Il s'accorde toujours avec le sujet du verbe.
Exemples: Nos oncles étaient allés sauver la mère patrie.

Le participe passé employé avec l'auxiliaire avoir

- Il ne s'accorde jamais avec le sujet du verbe.
Exemples: Alison a téléphoné.

Les dinosaures ont mystérieusement disparu.

- Il s'accorde avec le Complément d'Objet Direct (COD) lorsque celui-ci est placé avant le verbe.

Exemples :

Les dinosaures ont mystérieusement disparu.

(Les dinosaures ont disparu quoi ? on ne sait pas, PAS de COD donc PAS d'accord)

Sarah a passé ses examens. Elle les a même brillamment réussis.

(elle a réussi quoi ? les (mis pour ses examens), le COD est placé avant le verbe donc accord avec le COD (les) m.pl. réussis)

Les crêpes que grand-mère avait préparées étaient succulentes.

(Grand-mère avait préparé quoi ? que (mis pour crêpes), le COD est placé avant le verbe donc accord avec le COD (que) f.pl préparées)

On nous a appelés pendant notre absence.

(On a appelé qui ? nous, le COD est placé avant le verbe donc accord avec le COD (nous)m.pl appelés)

Les enfants ont ramassé des oranges.

(Les enfants ont ramassé quoi ? des oranges, le COD est placé après le verbe donc PAS d'accord)

ATTENTION

Le participe passé « fait » suivi d'un infinitif est invariable.

Exemples :

Ces lettres, je vous les ai fait remettre hier.

Exercice 1 :

Indiquez le participe passé des verbes suivants (*découvrir : découvert*) :

Etonner

Mettre

Être

Grandir

Avoir

Ecrire

Connaître

Craindre

Acquérir

Résoudre

Vaincre

Devoir

Naître

Offrir

Mourir

Exercice 2 :

Ecrivez le participe passé des verbes entre parenthèses.

La nuit était tout à fait (**tomber**) quand ils eurent (**finir**).

La profonde chanson des arbres était (**chanter**) par les oiseaux (**naître**) d'hier.

(**Accaparer**) par son cours à la faculté de droit, mon père ne s'occupait guère de moi.

J'ai (**vouloir**) revoir cette région que j'ai (**connaître**) autrefois et dont j'ai (**garder**) le meilleur souvenir.

L'atmosphère ne s'était pas (**éclaircir**) depuis le matin. Ça et là trainaient, (**abandonner**), ces tiges de bourdaine que les tresseurs de panier n'ont pas (**trouver**) assez droites pour les avoir (**couper**).

Des clameurs de jubilation furent (**pousser**) par les badauds.

L'action, (**commencer**) deux heures plus tôt, eût été (**finir**) à quatre heures.

L'histoire que tu as (**entendre**) n'est pas un conte de mon invention.

Un instant après, je les ai (**voir**) descendre précipitamment.

Quoique (**dire**) par plaisanterie, ces paroles firent frémir la vieille dame.

Sa chemise, (**blanchir**) et (**repasser**) au logis, avait été (**filer**) par les plus habiles doigts des couturiers.

Dictée :

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation.

Louis Aragon, *Aurélien*, 1944

Expression écrite : j'imagine une suite de texte

Sujet au choix

1)

Ecrivez la suite de ce texte :

Le narrateur, qui a emprunté un train sans avoir de destination précise, décide de descendre à l'une de ses nombreux arrêts et prend congé d'un voyageur dont il vient de faire la connaissance...

« Je descends ici ; bien du plaisir, monsieur, et au revoir ! »

Je lui tendis la main.

Il la retint avec force, et je vis que son gros et cordial visage avait soudainement blêmi.

« Ce n'est pas possible ! balbutia-t-il, vous ne pouvez pas descendre... pas descendre... ici.

- Mais si... Adieu ! »

J'avais ouvert la porte et sauté sur le quai.

Il fit un geste inutile et, à ce qui me semblait, désespéré, pour me retenir.

« Vous ne pouvez pas descendre... ici ! » hurla-t-il.

Le train se remettait en marche ; je vis le visage de mon compagnon de route se coller, tordu d'angoisse, contre la vitre de la portière. Le train prit de l'allure et ne fut plus qu'une ombre fuyante piquée d'un œil flamboyant de cyclope.

(J. Ray, La choucroute, 1947)

Ou

2)

Imaginez et écrivez.

Une nuit, alors que vous êtes seul(e) chez vous, vous êtes réveillé(e) par des bruits étranges puis vous croyez voir un phénomène surnaturel (un objet : peluche, poupée, meuble, personnage de tableau, votre reflet dans le miroir...prend vie).

Racontez, décrivez le phénomène et exprimez ce que vous ressentez en utilisant le vocabulaire de la peur.

3^{ème} semaine**Grammaire : je revois les propositions et j'analyse une proposition subordonnée relative****L'analyse logique**

On appelle **analyse logique**, l'analyse des propositions et des rapports qu'elles entretiennent entre elles dans une phrase.

Il s'agit d'abord de **distinguer les propositions** c'est à dire de les délimiter

Puis **d'indiquer leur nature et leur fonction** dans la phrase.

Qu'est-ce qu'une proposition ?

Une proposition est un ensemble de mots groupés autour d'un verbe pour exprimer **une** idée ou **un** fait. Une proposition comporte généralement un verbe, un sujet, des compléments.

Une phrase est faite d'une ou plusieurs propositions.

1 verbe conjugué = 1 proposition.

La voisine **a recueilli** un chat. = UNE proposition

Son chat **grimpe** souvent dans notre cerisier. = UNE proposition.

Le chat que la voisine **a recueilli, grimpe** souvent dans notre cerisier. = DEUX propositions.

Les trois sortes de propositions**A) La proposition indépendante**

La proposition est dite **indépendante** lorsqu'elle ne dépend d'aucune autre proposition et qu'aucune autre proposition ne dépend d'elle.

Exemple : Un agneau **se désaltérait** dans le courant d'une onde pure. (J. de La FONTAINE)

Un agneau **se désaltérait** et **bêlait** avec ses compagnons.

B) La proposition principale

La proposition est **principale** lorsqu'elle a sous sa dépendance l'autre ou les autres propositions de la phrase. Une telle proposition « commande », mais n'est pas commandée ; elle « régit » sa ou ses subordonnées.

Exemple : Tu **aurais été** empoisonné si tu **avais mangé** ces champignons.

C) La proposition subordonnée

La proposition est **subordonnée** lorsqu'elle dépend d'une autre proposition.

Exemple : Quand le lac agité ne me **permettait** pas la navigation, je **passais** mon après-midi à parcourir l'île (J.J. ROUSSEAU)

Cendrillon **promit** à sa marraine qu'elle ne **manquerait** pas de sortir du bal avant minuit. (C. PERRAULT)

Cette maison que tu **vois** sur le port **est** celle du maire

ATTENTION : Une proposition subordonnée ne complète pas nécessairement la proposition principale, elle peut dépendre d'une autre subordonnée.

La proposition subordonnée relative

La **proposition subordonnée relative** est introduite par un pronom relatif, comme son nom l'indique.

Exemple : J'**ai réparé** la table [**qui était** abîmée.]

Qui est le pronom relatif.

C'est un pronom : il remplace un nom.

Nous avons DEUX propositions qui ont un point commun **la table**

Exemple : La table **était** abîmée, j'**ai réparé** la table.

Pour ne pas répéter « table », nous avons plusieurs pronoms à notre disposition :

- La table **était** abîmée, je l'**ai réparé** (l' = Pronom personnel).
- J'**ai réparé** la table, celle-ci **était** abîmée (celle-ci = Pronom démonstratif).

Nous pouvons aussi utiliser un **pronom** qui permet dans une même phrase de mettre en **relation** les deux informations différentes sur la table : c'est le **pronom relatif**.

Non seulement le pronom relatif remplace la table, mais en outre il subordonne la 2^{ème} proposition à la 1^{ère}.

C'est un **subordonnant**.

Nous aurions pu dire d'autre chose sur cette table :

- J'ai réparé la table [**que** les enfants avaient rayée].
- J'ai réparé la table [**dont** les pieds étaient branlants].
- J'ai réparé la table [**dont** j'ai hérité].
- J'ai réparé la table [**à laquelle** il manquait une rallonge].
-

Dans tous les cas le pronom met en **relation** les deux propositions en **représentant** le nom « table ».

Le nom représenté par le pronom relatif (**ici**, table) est appelé son **antécédent**.

Dans toutes les phrases ci-dessus, les subordonnées relatives apportent une information sur « la table ». Ces subordonnées relatives sont donc toutes complément du nom « table » (qu'on appelle **antécédent**)

Les **pronoms relatifs** sont : **qui, que, quoi, dont, où, lequel...**

Fonction de la subordonnée relative :

Une subordonnée relative est complément de son antécédent.

Exemple :

Tu ne **pourras** pas mettre le pantalon [**que** je t'**ai acheté**]

Tu ne **pourras** pas mettre le pantalon : proposition principale

[**que** je t'**ai acheté**] = proposition subordonnée relative

Complément de l'antécédent « pantalon »

La troisième propriété du pronom relatif.

Le pronom relatif **change de forme selon la fonction** qu'il occupe dans sa proposition. On peut dire qu'il se décline (comme se décline le pronom personnel *il, le, lui...*)

Résumé

Le triple statut du pronom relatif :

- Le pronom relatif remplace un nom
- Le pronom relatif introduit la proposition subordonnée relative
- Le pronom relatif, par sa forme variable, marque sa fonction grammaticale.

Méthode : analyse logique, comment je fais ?

- Je **souligne** tous les verbes conjugués
- J'**entoure les mots subordonnants** : pronom relatif, conjonction de subordination, adverbess interrogatifs...
- J'ouvre un crochet devant le subordonnant
- Je ferme le crochet dès que ma proposition a un sens
- Je regarde si le mot subordonnant est:
 - a. Un **pronom relatif** : *qui, que, quoi, dont, où, lequel, laquelle...*
 - b. Une **conjonction de subordination** : *que, après que, avant que, pour que, afin que, parce que, lorsque, de sorte que...*
 - c. Un **pronom interrogatif, un déterminant interrogatif, un adverbe interrogatif** : *qui, e qui, ce que, quoi, quel, quelle, quand, comment, pourquoi, combien...*
- Je repère les différentes natures des propositions : indépendante, principale, subordonnée.....
- Je donne la fonction des subordonnées

Exemple : délimitez les différentes propositions.

On conservait, par charité, dans le fond de l'écurie un très vieux cheval blanc que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'avait élevé. (G. de Maupassant)

On **conservait**, par charité, dans le fond de l'écurie un très vieux cheval blanc que la maîtresse **voulait** nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'**avait élevé**. (G. de Maupassant)

3 verbes conjugués= 3 propositions.

On **conservait**, par charité, dans le fond de l'écurie un très vieux cheval blanc **que** la maîtresse **voulait** nourrir jusqu'à sa mort naturelle, **parce qu'**elle l'**avait élevé**. (G. de Maupassant)

On **conservait**, par charité, dans le fond de l'écurie un très vieux cheval blanc [**que** la maîtresse **voulait** nourrir jusqu'à sa mort naturelle,] [**parce qu'**elle l'**avait élevé**]. (G. de Maupassant)

On **conservait**, par charité, dans le fond de l'écurie un très vieux cheval blanc : proposition principale

[**que** la maîtresse **voulait** nourrir jusqu'à sa mort naturelle,] : proposition subordonnée

[**parce qu'**elle l'**avait élevé**] : proposition subordonnée.

Exercice 1 :

Soulignez les pronoms relatifs et mettez leur antécédent entre parenthèses.

Nous rejoindrons à la gare nos amis qui prennent aussi le train de 8h10.
Les fables que La Fontaine a écrites sont éternelles.
Le livre dont je vous ai parlé paraîtra bientôt.
J'ai prêté ma tondeuse au voisin, laquelle me manque beaucoup, en définitive.
Louerez-vous à nouveau la maison que vous aviez louée l'été dernier ?
L'église dont tu aperçois au loin le clocher est celle de mon village.
Vas-tu parfois dans la ville où tu as passé ton enfance ?

Exercice 2 :

Complétez par le pronom relatif qui convient et soulignez l'antécédent.

Je suis allé voir le film ... tu m'as conseillé.
Le panier en osier ... nous avons acheté à des gitans et ... était si pratique est maintenant usé.
Nous sommes allés au zoo voir le petit lynx...la naissance avait été annoncée dans le journal.
Le sous-bois est couvert de cyclamens ... égaient le jardin.
Le bûcheron a élagué le chêne ... les branches menaçaient le chemin.

Exercice 3 :

Remplacez le mot répété par un pronom relatif pour ne faire qu'une seule phrase et pour faire de la deuxième phrase une proposition subordonnée relative (exemple : il a choisi une trousse. La trousse est bleue = Il a choisi une trousse qui est bleue.)

Il a nettoyé ses vitres. Ses vitres étaient vraiment sales.
Nous avons planté la tente. Notre oncle nous prête une tente.
Pour faire la cuisine, tu dois porter un tablier. Un tablier protégera ta chemise neuve.
Ce jardin n'est plus bien entretenu. Ce jardin appartient à de vieilles personnes.

Exercice 4 :

Appliquez la méthode et faites l'analyse logique des phrases ci-dessous :

L'omelette se gonflait sur les bords, où se formaient des bourrelets bruns.
Gaspard, qui se promenait seul autour du village, un soir après l'école, fut surpris par un orage que personne n'avait vu venir.
Je pêchais volontiers dans la rivière où les truites étaient de chair délicate.
Il arrivait à notre professeur de se lever, de tirer d'un coffre une carte qu'il suspendait au mur, pour nous montrer les endroits où s'étaient passées les grandes choses qu'il nous enseignait.

Conjugaison : je revois les valeurs de l'imparfait et du passé simple.

Les principaux temps du récit au passé sont le passé simple et l'imparfait.

Le passé simple est employé pour les **actions de premier plan**. Il présente ces **actions comme achevées et bien délimitées** dans le temps. Il est donc utilisé :

- Pour relater toutes les **actions ponctuelles, soudaines qui font progresser le récit** : *Soudain, la charrette se renversa.*
- Pour relater les **actions principales qui s'enchaînent** : *Il entendit du bruit et alla voir.*
- Pour relater des **actions achevées** au moment du récit : *il régna 10 ans.*

L'imparfait est employé pour les **actions de second plan** et tous les **faits envisagés sans considération de leur début ni de leur fin**. Il est donc utilisé

- Pour les **descriptions** : *Le sol était détrempé.*
- Pour relater les **actions en cours de déroulement** : *La charrette s'enfonçait dans la terre.*
- Pour exprimer **l'habitude et la répétition** : *M. Madeleine venait toujours au secours des autres.*

Imparfait	Passé simple
Actions secondaires ou d'arrière-plan= description - ce ne sont pas des actions qui font avancer l'action <i>Le ciel s'assombrissait. Il attendait.</i>	Actions principales - actions qui font avancer l'histoire <i>Elle déjeuna et prépara sa réunion</i>
Habitude et répétition <i>Tous les matins, il se levait à 9h.</i> <i>Il prenait le bus de 7h32 (il le prend régulièrement)</i>	Action soudaine, ponctuelle <i>Soudain, le téléphone sonna.</i> <i>Il prit le bus de 7h32 (ce n'est pas une habitude)</i>
Action inachevée, en cours de déroulement -action que n'est pas terminée au moment de l'histoire <i>Elle régnait depuis vingt ans (à ce moment-là, elle régnait encore)</i>	Action achevée -action terminée, délimitée dans le temps (avec un début et une fin) qui a eu lieu à un moment précis <i>Elle régna pendant vingt ans (son règne est terminé)</i>

Exercice 1 :

Précisez la valeur des imparfaits (action en cours de déroulement, description, habitude ou répétition).

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin du regard des hommes, Mme de Rénal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle qui venait de pleurer. Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine violette.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*.

Exercice 2 :

Écrivez les verbes entre parenthèse au passé simple ou à l'imparfait de l'indicatif.

Dans cette vallée abritée, John Thornton (**arracher**) machinalement un peu de mousse, et en secouant les racines des herbes, il (**faire**) tomber des paillettes scintillantes d'or jaune. Bertram Cornell (**être**) avec lui, et, à la tombée de la nuit, tous deux (**ramener**) au campement

quelques pépites qui (**valoir**) bien un millier de dollars. On (**décider**) d'établir le camp ici, et après un mois de fouilles, les deux hommes (**mettre**) à jour un trésor bien plus gros que ce qu'ils (**pouvoir**) emporter. Mais leur réserve de vivres (**aller**) en diminuant et, dans cette région glaciale, avec l'hiver qui (**arriver**), il (**être**) grand temps de s'en aller.

Exercice 3 :

Donnez la valeur des verbes en gras.

Un jour, le père Valette **m'emmena** secrètement pêcher en eau profonde... Les peupliers **portaient** un écriteau sur lequel **étaient** peints ces mots : « Pêche gardée ». Nous **jetâmes** quand même nos lignes. Elles étaient à peine dans l'eau que nous **vîmes** paraître un garde. « Eh ! quoi, s'écria-t-il, n'avez-vous point vu la pancarte ? » Je **montrai** mes lunettes et **répondis** aussitôt, non sans espièglerie : « Je suis myope et je n'ai rien vu. »

Orthographe : je sais accorder le verbe avec le sujet « qui »

Le pronom relatif **qui** est de la même personne que son antécédent. Lorsque le sujet du verbe est **qui**, il faut donc chercher son antécédent.

Exemple :

J'aidais mon père à réparer mon vélo : c'est moi qui lui **passais** les outils. (L'antécédent de « qui » est moi, 1^{ère} pers. du sing. donc **passais**)

Nous entendions les oiseaux qui **chantaient** dès l'aube. (L'antécédent de « qui » est oiseaux, 3^{ème} pers. du pl. donc **chantaient**)

Exercice 1 :

Écrivez les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif.

O malheureux amour, (**répondre**)-elle, c'est toi qui me (**tire**) d'une douce et profonde paix, pour me précipiter dans un abîme de malheurs.

Je t'adore, Soleil, Toi qui (**sécher**) les pleurs des moindres graminées.

Etoile, toi qui (**descendre**) sur la verte colline, où t'en-vas-tu dans cette nuit immense ?

Viens, toi qui l'(**ignorer**), viens que je te dise tout bas : le parfum du bois de mon pays égale la fraise et la rose.

Alors, maman, tu travailles pour l'humanité, toi qui (**préparer**) un homme.

Qui (**semer**) le vent (**récolter**) la tempête.

Exercice 2 :

Écrivez les verbes entre parenthèses à l'imparfait de l'indicatif.

La caissière du supermarché (**enregistrer**) le montant des achats et (**remettre**) un ticket à chacun des clients, rares (**être**) ceux qui (**vérifier**) leur note.

Bien souvent c'est toi qui (**refermer**) la porte à la sortie du cours de karaté.

C'est moi qui (**représenter**) l'ensemble de la classe.

Mon grand-père avait trois chats qu'il (**aimer**) et qui l'(**aimer**) aussi pas mal.

A ceux qui ne (**connaître**) pas le perroquet, elle en (**faire**) la description.

Dictée (à la Proust !) :

Il y avait aussi là-dedans beaucoup de choses qu'elle ne connaissait pas, qui ne lui rappelaient rien, venus de ses grands-parents ou de ses arrière-grands-parents, de ces choses poudreuses qui ont l'air exilées dans un temps qui n'est plus le leur, et qui semblent tristes de leur abandon, dont personne ne sait l'histoire, les aventures, n'ayant connu les mains qui les maniaient familièrement et les yeux qui les regardaient avec plaisir.

Compréhension de texte : je réinvestis la méthode.

1 « Un beau matin d'hiver – une matinée de brume, quand la lumière du jour naissant se confond encore avec les halos des réverbères – un homme marchait le long d'un canal. C'était un homme non pas très âgé, mais usé par la vie, pour avoir dormi dehors et avoir bu trop de vin. Cet homme-là (mettons qu'il s'appelait Ali) n'avait pas de domicile, et pas vraiment de métier. Quand les gens le voyaient ils disaient : « Tiens !

5 L'estrassier. » C'est comme cela que les gens du Sud appellent les chiffonniers qui vont de poubelle en poubelle et ramassent tout ce qui peut se revendre, les cartons, les vieux habits, les pots de verre, même les piles de radio qu'on recharge très bien en les laissant au soleil.

Pour ramasser tout cela, il avait une poussette-landau du temps jadis, avec une belle capote noire et des roues à rayons, dont une était légèrement voilée. Pour les objets volumineux, il avait une charrette à bras.

10 Ali se dirigeait vers le pont. C'est là qu'il habitait, et qu'il gardait tous les trésors qu'il avait ramassés durant la nuit.

Ce matin-là, Ali était fatigué. Il pensait à la bonne lampée de vin qu'il allait boire avant de se coucher sur son lit de cartons, sous sa couverture militaire qui l'abritait du froid comme une tente. Il pensait aussi au chat gris qui devait être endormi sous la couverture, en rond et ronronnant. Ali aimait bien son chat. Il l'avait

15 appelé Cendrillon, à cause de sa couleur.

Quand Ali s'est approché de la tente, il a vu quelque chose d'inattendu : à la place du chat, il y avait un carton entrouvert, que quelqu'un avait déposé là. Tout de suite Ali a compris que ce carton n'était pas à lui. L'estrassier resta un moment à regarder, plein de méfiance. Qui avait mis ce carton là, sur son lit ? Peut-être qu'un autre gars de la chiffe avait décidé de s'installer ici, sous le pont ? Il avait laissé ce carton pour dire :

20 « Maintenant sous le pont, c'est chez moi ».

Ali sentit la colère le prendre. Tout à coup il se souvint qu'il avait été soldat, autrefois, dans sa jeunesse, et qu'il était monté à l'assaut au milieu du bruit des balles. C'était il y avait bien longtemps, mais il se souvenait des battements de son cœur de ce temps-là, de la chaleur du sang dans ses joues.

Il s'approcha du carton, résolu à le jeter loin sur les quais, quand il entendit quelque chose. Quelque

25 chose d'incroyable, d'impossible. Une voix qui appelait, dans le carton, une voix d'enfant, une voix de bébé nouveau-né. C'était tellement inattendu qu'Ali s'arrêta, et regarda autour de lui, pour voir d'où venait cette voix. Mais sous le pont tout était désert, il n'y avait que l'eau froide du canal, et la route qui passait au-dessus, où les autos avaient commencé à rouler.

Alors du carton sortit à nouveau la voix, claire, avec comme une note d'impatience. Elle appelait à petits

30 cris répétés, et comme Ali tardait encore, les bras ballants, la voix se mit à pleurer. En même temps, Ali vit que le carton remuait, s'agitait sous les coups donnés à l'intérieur.

« Des chats ! » dit Ali à haute voix. Mais en même temps il savait bien que les petits chats qu'on a oubliés au bord d'un canal n'ont pas cette voix-là.

Il s'approcha encore, écarta les bords du carton avec ses mains noircies et gercées, et avec d'infinies

35 précautions il en sortit un bébé, une petite fille pas plus grande qu'une poupée, si petite qu'Ali devait serrer ses mains pour qu'elle ne glisse pas, si légère qu'il avait l'impression de ne tenir qu'une poignée de feuilles.

« C'est elle, c'est l'enfant de sous le pont », pensa-t-il. [...]

40

De sa vie, Ali n'avait jamais rien vu de plus joli, ni rien de plus délicat et léger que cette petite fille, cette poupée vivante. Il la tenait dans ses bras, sans oser approcher d'elle son visage à la barbe hirsute. L'air froid qui s'engouffrait sous le pont envoya voltiger des papiers et bouscula le carton vide, et Ali tout à coup s'aperçut que le bébé était tout nu, et que sa peau était rougie par le froid, hérissée de milliers de petites boules à cause de la chair de poule. »

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'Enfant de sous le pont*, Éditions Lire c'est partir, 2000

Les réponses doivent être entièrement rédigées.

Compréhension et compétences d'interprétation

1. Lignes **1 à 9** :
 - a. Relevez au moins deux éléments qui caractérisent la vie d'Ali.
 - b. Expliquez, avec vos propres mots, l'activité qu'exerce Ali. Justifiez votre réponse en vous appuyant précisément sur le texte.
2. Ligne **10** :
 - a. Quels sont "les trésors" d'Ali ?
 - b. Pourquoi le narrateur choisit-il ce mot pour les caractériser ?
3. Ligne **3** : comment comprenez-vous l'intervention du narrateur : « (mettons qu'il s'appelait Ali) » ?
4. Lignes **17 à 18** : « Tout à coup il se souvint qu'il avait été soldat, autrefois, dans sa jeunesse, et qu'il était monté à l'assaut au milieu du bruit des balles. »
 - a. Quel est le champ lexical dominant dans cette phrase ?
 - b. Qu'apprend-on de nouveau sur la personnalité d'Ali ?
5. Lignes **24 à 28** : quels sens Ali utilise-t-il pour découvrir l'enfant ? Justifiez votre réponse en citant le texte.
6. Lignes **38 à 39** : « De sa vie, Ali n'avait jamais rien vu de plus joli, ni rien de plus délicat et léger que cette petite fille, cette **poupée vivante**. »

Quelle figure de style retrouve-t-on dans l'expression en gras ? Justifiez votre réponse en expliquant le sens de cette figure.
7. Expliquez pourquoi le bébé est en danger. Répondez avec vos mots et justifiez en citant le texte.

Grammaire et compétences linguistiques

8. Ligne **25** : « Il s'approcha du carton, résolu à le jeter loin sur les quais, quand il entendit quelque chose. Quelque chose d'**incroyable**, d'impossible. »

Comment est formé le mot en gras ? Expliquez ce qu'il signifie.

9. Lignes **29 à 30** : « Elle appelait à petits cris répétés, et comme Ali tardait encore, les bras ballants, la voix se mit à pleurer ». Précisez les temps utilisés dans cette phrase ainsi que leurs valeurs.
10. **Analyse logique** : analysez les propositions de la phrase suivante (classe grammaticale et fonction s'il y a lieu).
« L'air froid qui s'engouffrait sous le pont envoya voltiger des papiers. »

REECRITURE

11. Réécrivez la phrase suivante en remplaçant « Ali » par « Ali et Marcel » et effectuez toutes les modifications nécessaires.
« Ce matin-là, Ali était fatigué. Il pensait à la bonne lampée de vin qu'il allait boire avant de se coucher [...] sous sa couverture militaire qui l'abritait du froid comme une tente. »

4^{ème} semaine

Grammaire : je revois les propositions et j'analyse une proposition subordonnée conjonctive

La proposition subordonnée conjonctive

La proposition subordonnée conjonctive est introduite par une **conjonction de subordination**, comme son nom l'indique...

Les **conjonctions de subordination** servent à **joindre** les propositions subordonnées aux principales dont elles dépendent. Elles **introduisent** les propositions subordonnées. Ce sont des mots invariables.

Les **conjonctions de subordination** sont nombreuses.

Elles ont :

- Soit **des formes simples** (il y en a 7) : *que, lorsque, quand, puisque, comme, quoique, si*.
- Soit **des formes composées** formées pour la plupart à l'aide de la conjonction que (il y en a plus d'une centaine) : *à condition que, avant que, après que, pendant que, en attendant que, parce que, si bien que, pour que, pourvu que, au cas où...*

On distingue :

- Les propositions **subordonnées conjonctives** introduites par la conjonction de subordination **QUE** (élide en QU' devant une voyelle ou un h non aspiré).

Exemple : Nous **comprendons** [**que** vous **soyez** inquiets] (« **que** » ici ne remplace aucun nom, ce n'est pas un pronom relatif mais une **conjonction de subordination**).

Il me **semble** [**qu'**hier tu **es rentré** bien tard !] (« **que** » ici ne remplace aucun nom, ce n'est pas un pronom relatif mais une **conjonction de subordination**)

- Les « autres » c'est à dire les **propositions conjonctives** introduites par une conjonction autre que QUE : *lorsque, quand, bien que, afin que, pour que, parce que...*

Exemple : [**Pendant que** mes amis **dormaient**], j'**ouvris** la porte et/ **pris** la clef des champs. (Pierre Loti)

La nuit me **surprenait** souvent [**sans que** je m'en **fusse aperçu**]. (J.J. ROUSSEAU)

Les subordonnées introduites par la conjonction QUE

La plupart des subordonnées introduites par la conjonction de subordination QUE sont complément d'objet du verbe qu'elles complètent.

Exemple : J'**espère** [**que** tu **es rassuré** maintenant.]

[**que** tu **es rassuré** maintenant.] est l'**objet** de mon espoir

[**que** tu **es rassuré** maintenant.] = proposition subordonnée conjonctive (ou complétive) COD du verbe « espère »

ATTENTION : la **subordonnée conjonctive** introduite par **QUE** n'est pas toujours complément d'objet. Elle peut être sujet, attribut...

Exemple : [**Que** ses amis le **méconnaissent**] le **remplissait** d'amertume. (R. Rolland)

[**Que** ses amis le **méconnaissent**] est **ce qui** remplit d'amertume

[**Que** ses amis le **méconnaissent**] = **sujet** du verbe « remplissait »

La vérité **est** [**que** je n'y **comprends** rien].

[**que** je n'y **comprends** rien] : proposition subordonnée conjonctive (ou complétive) **attribut** du nom « vérité »

Les subordonnées introduites par une conjonction autre que QUE

Ces subordonnées sont **toujours** complément circonstanciel du verbe de la proposition dont elles dépendent.

Elles peuvent être complément :

- Circonstanciel de temps (**quand, lorsque, comme, avant que, pendant que, après que...**)
- Circonstanciel de cause (**parce que, comme, étant donné que, puisque...**)
- Circonstanciel de but (**pour que, afin que, ...**)

Le temps

[**Lorsqu'**une racine **arrêtait** le soc], il **criait** d'une voix puissante. (George Sand)

La subordonnée [**Lorsqu'**une racine **arrêtait** le soc] précise **le moment** où a lieu l'action de crier, énoncée dans la proposition principale.

C'est une subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps du verbe « criait ».

Les **subordonnées conjonctives** exprimant le temps peuvent être introduites par **lorsque, quand, comme, dès que, avant que, après que, pendant que, jusqu'à ce que, etc...**

Exemple : [**Lorsqu'**une racine **arrêtait** le soc], il **criait** d'une voix puissante

il criait d'une voix puissante: proposition principale

Lorsqu'une racine arrêtait le soc : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps du verbe « criait »

La cause

[**Parce qu'**il **est** mon père], il me **reconnaîtra**. (M. Desbordes-Valmore)

La subordonnée [**Parce qu'**il **est** mon père] est complément circonstanciel de cause du verbe « reconnaîtra »

Les **subordonnées conjonctives** exprimant la cause peuvent être introduites par **parce que, puisque, comme, attendu que, etc...**

Exemple : [**Parce qu'**il **est** mon père], il me **reconnaîtra**.

il me reconnaîtra: proposition principale

Parce qu'il est mon père: proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de cause du verbe « reconnaîtra »

Le but

Travaille vite maintenant [**afin que** ta soirée **soit** libre].

La subordonnée [**afin que** ta soirée **soit** libre] est complément circonstanciel de but du verbe « travaille »

Les **subordonnées conjonctives** exprimant le but peuvent être introduites par **pour que, afin que, de peur que, de crainte que, etc...**

Exemple : **Travaille** vite maintenant [**afin que** ta soirée **soit** libre.]

Travaille vite maintenant : proposition principale

afin que ta soirée soit libre : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de but du verbe « travaille »

Exercice 1 :

Chacune des phrases suivantes comporte une subordonnée introduite par QUE (mise en gras). Dans ces phrases, QUE est soit un pronom relatif soit une conjonction de subordination. Vous direz s'il s'agit d'une subordonnée relative ou d'une subordonnée conjonctive.

Si la subordonnée complète un nom, c'est une relative

Si elle complète un verbe, c'est une conjonctive

- a) Je crains **que vous soyez mal reçu**.
- b) Le livre histoire **que nous utilisons cette année** est illustré par des œuvres d'art magistrales.
- c) Elle jura ses grands dieux **qu'elle n'était pas au courant**.
- d) La robe de mariée **qu'Alice a choisie** était ravissante.
- e) Le lac de montagne **que nous avons traversé** a des eaux profondes.
- f) Je me dis chaque soir **que je devrais me coucher plus tôt**.
- g) Il avoue avec candeur **qu'il a oublié la commission**.
- h) Tu pourrais écouter l'émission **que je t'ai conseillée**.

Exercice 2:

Faites l'analyse logique des phrases suivantes. Respectez la méthode.

- 1) Quand il pleut, nous préférons rester au chaud à la maison.
- 2) Comme tu as bien travaillé, tu peux rejoindre tes copains au terrain de sport.
- 3) Je te prépare un casse-croûte pour que tu puisses passer toute la journée en balade.
- 4) Nous sortirons lorsque vous serez prêts.
- 5) Je pense que tu réussiras tes examens.

Exercice 3: *Soulignez les verbes, entourez le mot subordonnant, mettez les crochets.*

Mettez P sous la principale

Mettez PSC sous une proposition subordonnée conjonctive

Mettez PSR sous une proposition subordonnée relative

1. Pendant qu'Edwige chante dans sa salle de bain, Michèle essaie de lire.
2. Carole est vraiment rigolote alors qu'elle prétend le contraire.
3. Les chaussures dont j'ai regardé le prix hier seront soldées la semaine prochaine
4. Je l'appellerai jusqu'à ce qu'elle dise oui.
5. Puisque cela te fait plaisir, je t'invite au cinéma.
6. Johanna avait mis un imperméable lorsqu'elle s'aperçut que le soleil brillait.
7. Pendant que Marilou battait les œufs, Alex mangeait le chocolat directement dans le plat.

Conjugaison : je sais conjuguer un verbe au subjonctif présent.

Le **mode subjonctif** est utilisé dans de nombreuses propositions subordonnées après des verbes exprimant *l'ordre, l'attente, la crainte, le désir, le doute, le sentiment...* etc

Le présent du subjonctif

Le subjonctif est **un mode verbal**. Il est en général précédé de **que** et possède **deux temps simples, le présent et l'imparfait**, et **deux temps composés, le passé et le plus-que-parfait**.

- ❖ **Le subjonctif présent** se conjugue en ajoutant au radical de la 1^{ère} personne du pluriel du présent de l'indicatif, **les terminaisons** qui sont les mêmes pour tous les verbes :

-e, -es, -e-, -ions, -iez, -ent

Ex. : nous **chantons**= que je **chant-e**
que nous **chant-ions**

nous **finissons** = que je **finiss-e**
que nous **finiss-ions**

Astuce : pour trouver le subjonctif d'un verbe, on le fait précéder de « il faut que... »

Attention

Certains verbes fréquents ont un radical particulier, par exemple :

Etre= que je sois, que tu sois, qu'il soit, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient.

Avoir = que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient.

Aller= que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.

Faire= que je fasse, que tu fasses, qu'il fasse, que nous fassions, que vous fassiez, qu'ils fassent

Dire = que je dise, que tu dises, qu'il dise, que nous disions, que vous disiez, qu'ils disent

Prendre = que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne, que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent

Voire= que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient.

Vouloir = que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent.

Savoir = que je sache, que tu saches, qu'il sache, que nous sachions, que vous sachiez, qu'ils sachent.

Falloir = qu'il faille.

Exercice 1

Donnez les verbes ci-dessous au **subjonctif présent** à la personne demandée :

Tu (jouer) *que tu joues*

Tu (avoir)

Nous (déplacer)

Tu (abolir)

Vous (saluer)

Nous (faiblir)

Il (lancer)

Vous (finir)

Elles (veiller)

Il (fléchir)

Je (vérifier)

Elles (gémir)

Vous (créer)

Je (maigrir)

Ils (être)

Vous (applaudir)

Nous (avouer)

Ils (arrondir)

Nous (noircir)

Tu (blêmir)

Exercice 2Donnez les verbes ci-dessous au **subjonctif présent** à la personne demandée :

Nous (cueillir)

Nous (pouvoir)

J'(offrir)

Vous (reprendre)

Ils (vouloir)

Tu (battre)

Tu (venir)

Ils (pondre)

Vous (accueillir)

Il (entendre)

Elle (se couvrir)

Il (fendre)

Nous (faire)

Ils (vaincre)

Je (souffrir)

Je (fondre)

Orthographe : je sais distinguer les homonymes**Ce / se**

« Ce » est un **déterminant démonstratif** (on peut le remplacer par un autre déterminant) ou un **pronom démonstratif** (on peut le remplacer par « cette chose » ou « cela »)

Exemple : Ce petit lézard vert dort au soleil (**le** petit lézard)

Ce dont vous parlez est très intéressant (**cette chose** dont vous parlez...)

Ce sera avec grand plaisir (**cela** sera..)

« Se » est un **pronom personnel réfléchi**, on peut le remplacer par **me, te, se...**

Exemple : Le petit lézard vert **se** glisse sous les pierres (je me glisse, tu te glisses,...)

On / on n'

Le sens indique s'il faut mettre la négation.

Quand le sujet d'un verbe commençant par une voyelle est le pronom indéfini **on**, il faut remplacer « **on** » par « **il** » pour savoir si l'on doit écrire la négation **n'** : on entend alors la différence.

Exemple : **On** apprend d'abord à boire du lait. **On n'**apprend que plus tard à respirer des fleurs.

(**Il** apprend d'abord à bord du lait. **Il n'**apprend que plus tard à respirer les fleurs.)

Exercice 1 :Complétez par **ce, c', se, s'** :

Des baigneurs ... dorent encore sur sable chaud alors qu'il est midi ; ... n'est plus raisonnable et ... soir ; ils risquent de ...en souvenir en soignant leurs coups de soleil.

Lorsque l'on téléphone, on ne ... doute pas de toutes les connexions qui ... effectuent en quelques millièmes de seconde.

Avec ... rabais, Gertrude n'hésitera plus longtemps pour ... offrir ... collier.

La nuit, ...est le royaume des fantômes ; on dit qu'ils ... promènent dans les couloirs, vêtus de draps blancs.

Exercice 2 :

Complétez par *on*, *on n'* :

... entend la sirène du bateau qu'...aperçoit à peine dans la brume.

... arrivera avant la nuit si ... est pas retardé par le mauvais temps.

Aux échecs, si ... anticipe pas sur les réactions de l'adversaire, ... perd à tous les coups.

Lorsqu'... appuie pas sur la bonne touche, ... ouvre pas le logiciel correctement.

Quand ... oublie de composer son billet de train, ... est en infraction et ... doit prévenir immédiatement le contrôleur.

Lorsqu'... achète une marchandise au plus bas prix, ... est pas toujours sûr de la qualité.

... aperçoit quelques tracteurs dans les champs mais ... y voit plus des centaines de paysans travaillant la terre avec des outils rudimentaires.

... est pas sérieux quand ... a dix-sept ans.

Par économie, ... allumait pour la maison entière qu'un seul feu.

La rue est faite pour qu'... y joue.

C'était une nuit d'été comme ... en voit qu'au-dessus des petites villes.

... en finirait pas, si l'on voulait tout dire.

Dictée

Madame Arnoux fut saisie d'épouvante. Elle se jeta sur les sonnettes, en appelant au secours, en criant :

- « Un médecin ! un médecin ! »

Dix minutes après, arrive un vieux monsieur en cravate blanche et à favoris gris, bien taillés. Il fit beaucoup de questions sur les habitudes, l'âge et le tempérament du jeune malade, puis examina sa gorge, s'appliqua la tête dans son dos et écrivit une ordonnance. L'air tranquille de ce bonhomme était odieux. Il sentait l'embaumement. Elle aurait voulu le battre. Il dit qu'il reviendrait dans la soirée.

Bientôt les horribles quintes recommencèrent. Quelquefois, l'enfant se dressait tout à coup. Puis il retombait la tête en arrière et la bouche grande ouverte. Il se mit à arracher les linges de son cou, comme s'il avait voulu retirer l'obstacle qui l'étouffait.

Gustave Flaubert, *l'Education sentimentale*, 1869

Expression écrite : j'imagine une suite de texte

Imaginez et rédigez la suite immédiate du texte de la semaine 3.

Veillez respecter le temps des verbes, le narrateur, le caractère du personnage...